

HISTOIRE

NARRATIVE ET DESCRIPTIVE

DES ANCIENS PEUPLES DE L'ORIENT

PARIS. — IMPRIMERIE E. CAPIOMONT ET C
6, RUE DES POITEVINS, 6

Re 332
157

À

HISTOIRE
NARRATIVE ET DESCRIPTIVE
DES
ANCIENS PEUPLES DE L'ORIENT

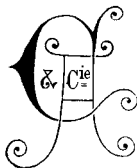
AVEC

5 cartes coloriées — 110 gravures

PAR

CH. SEIGNOBOS

Docteur ès lettres.



PARIS

XII-4457

ARMAND COLIN ET C^{IE}, ÉDITEURS

5, RUE DE MÉZIÈRES

1894

Tous droits réservés.

À

HISTOIRE

NARRATIVE ET DESCRIPTIVE

DES ANCIENS PEUPLES DE L'ORIENT

PREMIÈRE PARTIE

LES ÉGYPTIENS

CHAPITRE PREMIER

L'ANCIEN EMPIRE D'ÉGYPTÉ

DESCRIPTION DE L'ANCIENNE ÉGYPTÉ

Le Nil. — *Le Nil*, un des plus puissants fleuves du monde, ramasse les eaux de tout le nord-est de l'Afrique, et, après avoir franchi une barrière de rochers qui forme les cataractes de Syène, il se dirige, à travers le désert de sable, vers la mer Méditerranée. Mais, avant de l'atteindre, il se sépare en plusieurs bras qui se jettent dans la mer chacun par une embouchure. Le nombre de ces bras n'est pas toujours le même; pendant longtemps, il y en eut *sept* qu'on appelait les *sept bouches du Nil*. (V. carte de l'Égypte.)

Chaque année, au printemps, le Nil, grossi par les pluies de l'équateur et la fonte des neiges de l'Abysinie, *déborde* de son lit et *inonde* tout le pays au-dessous des cataractes. Avant que l'inondation ait commencé, en mai et en juin, le pays est comme brûlé. Du désert souffle le vent appelé *Khamsin*, qui

couvre de sable les feuilles des arbres; il fait une chaleur étouffante, comme à la bouche d'un four; l'air est rempli de poussière, on peut à peine dormir. Le Nil, réduit presque à la moitié de sa largeur ordinaire, ressemble alors à un marécage entre des masses de boue noire.

A ce moment, le vent du nord se lève : il souffle avec force et a bientôt balayé la poussière, les arbres reprennent leur couleur verte. Puis le Nil commence à monter un peu, son eau devient verte, gluante et terne; c'est qu'elle sort des grandes plaines du Soudan, où elle croupissait depuis six mois et d'où l'inondation vient de la balayer. C'est ce qu'on appelle le *Nil vert*. Il est heureux qu'il ne dure pas plus de trois ou quatre jours; car, pendant ce temps, l'eau du fleuve, qui d'ordinaire est bonne à boire, donne d'insupportables douleurs de vessie.

Le Nil grossit ensuite rapidement et devient de plus en plus trouble. Une dizaine de jours plus tard, commence le *Nil rouge*. La masse des eaux est d'un rouge sombre; on dirait un fleuve de sang. Cette eau est chargée d'une grande quantité de terre et cependant elle est saine et même agréable à boire.

Bientôt tout le pays est inondé; les villages, tous construits sur des monticules, émergent seuls au milieu d'une mer d'eau rougeâtre, comme des îles reliées par d'étroites digues. La chaleur s'adoucit, et l'on recommence à se sentir vivre. Hommes, enfants, troupeaux, se baignent avec joie dans ces eaux rafraîchissantes; les vagues entraînent des bandes de poissons aux écailles argentées, des volées d'oiseaux remplissent l'air.